

## 6. AGENDA

### INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LA LIBERTE D'ENSEIGNEMENT

Le 9 décembre 2000 de 10h à 16h aura lieu la première journée d'étude de l'*Institut International de Recherche sur la Liberté d'Enseignement*. Il a pour but d'éclairer les fondements historiques, philosophiques et juridiques de la liberté d'enseignement.

A cette fin il organise des **journées d'étude** et des **colloques** dont les travaux feront l'objet de publications. Il développe la rencontre interdisciplinaire entre chercheurs, il encourage les thèses de philosophie, droit, histoire ou théologie abordant la question de la liberté d'enseignement. Il ouvre ses rencontres à des auditeurs intéressés par la question, particulièrement à des personnalités engagées du monde politique ou éducatif.

L'avant-projet diffusé l'an dernier a rencontré les encouragements de beaucoup. Cet institut naissant prendra la forme que dessineront nos rencontres et nos travaux.

La première journée d'étude du 9 décembre 2000 permettra d'ouvrir les pistes de nos futurs travaux.

**On peut participer à l'*Institut International de Recherche sur la Liberté d'Enseignement* :**

- en tant que *chercheur associé aux travaux*. On peut justifier cette qualité en faisant part des recherches entreprises et des publications éventuelles.

- en tant qu'*auditeur*. Une participation aux frais de 100 F par journée est demandée.

#### *Programme de la journée d'étude :*

- 9h30 **Accueil**
- 10h00 **Le droit à l'éducation dans le corpus juridique sur les droits de l'homme.**  
*Jean-Daniel Nordmann,*  
*Directeur général adjoint de l'Organisation Internationale pour le Développement de la Liberté d'Enseignement, Directeur de l'Ecole La Garanderie à Lausanne.*
- 12h00 **Déjeuner**  
Dans un restaurant voisin pour ceux qui le désirent.
- 14h00 **Les problèmes de la représentation dans l'enseignement catholique.**  
*Jacques Philippe,*  
*Professeur d'histoire en classe préparatoire à Lyon.*
- 16h00 **Fin de la rencontre**  
**PARADOXE ET EXISTENCE CHEZ KIERKEGAARD**

Conférence de Jean-Noël DUMONT  
au *Collège Supérieur*  
**18 janvier 2000**

**20h30**

Entrée 30 F

Etudiants 20 F

Gratuité pour les membres du *Collège Supérieur*

## 7. EN BREF...

### *BILAN DE LA RENTREE*

Nombre total d'inscrits .....168

*Répartis comme suit :*

. Capes et agrégation de philosophie .....28  
. capes seul ..... 10  
. capes et agrégation..... 3  
. agrégation seule ..... 15

. Capes et agrégation d'histoire-géographie.10

. Auditeurs conférences d'agrégation.....14

. Groupes ouverts de réflexion.....104

. Etudiants ..... 34

. Personnes en activité ..... 70

. Adhésions seules.....10

. Bibliothèque seule .....2

Part d'étudiants .....45 %

Part de personnes en activité .....55 %

### *COLLOQUE SUR LE DON*

Une publication des Actes du colloque est prévue.  
Renseignements et souscription auprès du secrétariat.

### *AVIS AUX LECTEURS*

Certains d'entre vous reçoivent le bulletin gratuitement. Nous le faisons volontiers car il joue ainsi son rôle de liaison. Toutefois vous nous aideriez en nous faisant parvenir une participation financière.



FONDATION DES MARISTES DE PUYLATA

# LE COLLÈGE SUPÉRIEUR LYON

BULLETIN D'INFORMATION n° 5

4<sup>ème</sup> trimestre 2000

*Ce numéro du Bulletin du Collège Supérieur rend compte de l'inauguration de nos locaux rénovés rue Mazagran. Après une première année d'existence discrète, cette inauguration faite en présence de Monseigneur Billé, des représentants des collectivités locales et des universités a été l'occasion de prendre notre place dans le paysage universitaire lyonnais.*

*Les nouveaux locaux ont accueilli une exposition, Essais sur le Visage du Christ de Damon, qui exprimait sans discours les ambitions du Collège Supérieur : être un lieu d'intelligence et de sensibilité animé d'un constant souci de qualité.*

*Ce Bulletin publie les allocutions qui ont été prononcées lors de cette inauguration qui a attiré un grand nombre d'invités et a été un moment de rencontre amical.*

## **A l'intérieur de ce numéro :**

- 1 *Qu'est-ce que la Fondation des Maristes de Puyrata ?*  
*par le Père Perrot*
- 2 *L'Amour de la Vérité*  
*par Mgr Billé*
- 3 *Qu'est-ce que le Collège Supérieur ?*  
*par J-N Dumont*
- 4 *La violence et l'émerveillement*  
*par Hubert Damon*
- 5 *Essais sur le visage du Christ*  
*par J-N Dumont*
- 6 *Agenda :* . I.I.R.L.E.  
. Conférence sur l'Existence
- 7 *En Bref...*

## QU'EST-CE QUE

### LA FONDATION DES MARISTES DE PUYLATA ?

*Allocution du Père Perrot, président de la Fondation.*

Dans le but de regrouper, d'affermir, de prolonger l'action de l'Externat Sainte Marie, présence de l'esprit mariste au monde de l'éducation, nous avons obtenu la reconnaissance d'une fondation dite *Fondation des Maristes de Puylata* le 25 avril 1997. Cette fondation a permis, outre des aides à des camps, des représentations théâtrales, la réalisation d'un film..., d'aider la construction de la nouvelle école Jehanne de France et ainsi d'ouvrir nos préoccupations à l'enseignement professionnel.

Dans une autre direction, la Fondation a permis par ce *Collège Supérieur* de réaliser un projet vieux de plus de 10 ans : présence modeste, mariste, au monde étudiant. Monsieur Dumont vous en précisera les modalités ; grâce à lui cette réalisation est déjà solide.

Fondation cela peut signifier sécurité ; c'est une condition pour le bon exercice de la liberté et donc ainsi un appel à créer. L'homme qui passe en ce monde désire fonder pour donner corps à ce à quoi il croit : en fondant il dit son espérance.

## L'AMOUR DE LA VERITE

*Allocution de Monseigneur Billé, Archevêque de Lyon.*

Vous avez tenu, Monsieur le Directeur, à ce que l'Archevêque de Lyon soit associé aux commencements d'une aventure à l'origine de laquelle il n'est pour rien et à l'inauguration d'un *Collège Supérieur*, qui n'est pas institutionnellement lié au diocèse de Lyon ou à une instance universitaire de nature proprement ecclésiale.

Que je ne sois pour rien au lancement de l'entreprise pourrait sembler étonnant, dans la mesure, par exemple, où elle propose une initiation à la foi chrétienne. Que vous vouliez m'associer à cette étape de la vie du Collège pourrait sembler paradoxal, alors que vous proposez une initiation à la philosophie et que, comme le dit Jean-Paul II dans *Fides et ratio*, "l'Eglise n'a pas pour mission de canoniser une philosophie déterminée et laisse la philosophie, même quand celle-ci entre en relation avec la théologie, procéder selon sa méthode propre."

Mais telle est, je crois, l'originalité d'une institution comme celle-ci, maison d'étude et centre

de réflexion, que d'être un lieu d'exercice de la responsabilité de laïcs chrétiens, qui, enracinés dans la tradition de l'Eglise, conscients de la liberté que requiert le service de la vérité, souhaitent réfléchir à frais nouveaux aux questions dont dépend l'orientation à donner à l'existence personnelle, comme à la vie en commun.

En faisant cela, ils apportent une contribution à la demande que Jean-Paul II adressait en 1989, je cite, "aux fidèles laïcs, d'être présents, guidés par le courage et la créativité intellectuelle, dans les postes privilégiés de la culture... Cette présence ayant pour but non seulement de reconnaître et éventuellement de purifier les éléments de la culture existante, en les soumettant à une sage critique, mais aussi à accroître leur valeur, grâce aux richesses originales de l'Evangile et de la foi chrétienne."

Beaucoup de ceux qui ont regardé ou essayé de comprendre le phénomène des Journées Mondiales de la Jeunesse ont été sensibles à la radicalité des questions qui, dans un tel cadre, étaient abordées avec, par et pour les jeunes qui étaient là. Question de la vie et de la mort, question du mal subi ou du mal voulu, désir de comprendre pourquoi il vaut la peine de vivre, fondements véritables de la dignité de tout homme et de la solidarité entre les hommes, que sais-je encore. C'est comme un écho de ces préoccupations qui courent invisiblement dans le monde et qui traversent l'histoire, que j'entends dans *Fides et ratio*. "Pour l'accomplissement personnel de l'homme, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la sagesse et en l'habitant. C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même."

Deux mots parmi les plus communs et les plus exigeants se trouvent dans ces paroles. Celui de liberté et celui de vérité. Je souhaite que tous ceux qui travailleront ici y viennent travailler en toute liberté véritable et qu'ils apprennent à s'y libérer de tout ce qui, à l'extérieur et à l'intérieur de nous-mêmes, nous empêche de chercher de toute notre âme. Je souhaite qu'ils y apprennent l'amour de la vérité.

Parmi les nombreuses réflexions que suscite la parution d'un récent document romain, il y a celle-ci : l'Eglise catholique prétendrait être propriétaire de la vérité. Etrange formule, qui suffit à laisser apercevoir la stupidité de la prétention, si cette prétention existait. La vérité se donne à découvrir, afin qu'elle nous libère, si nous acceptons

humblement de la servir. Puisse ce service être la route de ce *Collège*.

vite achevé. Elle avait 91 ans à peine et je me suis dit : "Il faut profiter de cette bonne volonté". Alors j'ai peint *La Bonne Nouvelle*. *La Bonne Nouvelle*, vous avez ici *La Crèche* qui est volontairement simplifiée au maximum. Il y a surtout un grand bleu pour dire cette nuit de Noël qui enveloppe toute l'Humanité et aussi tout l'humain qui se dégage de ce personnage du Verbe incarné. Ces tableaux ont été beaucoup exposés et présentés entre autres par le Cardinal Lustiger (devenu Archevêque de Paris), au cloître Saint Séverin à Paris.

Il y a cette *Piéta*, qui a été montrée à ce moment-là avec quelques autres tableaux. Puis, voici deux ans, j'ai été invité au Marais Chrétien à présenter *l'Apocalypse*. Le Marais Chrétien est un petit festival qui se tient au Marais à Paris, et le Cardinal Lustiger a bien voulu inaugurer l'exposition. Il a fait un très long discours sur ces tableaux, et à la fin, il m'a demandé de faire sa carte de vœux pour l'an 2000 ; il voulait une Vierge à l'Enfant. J'ai essayé de faire cette Vierge à l'Enfant tout en lui disant que c'était une chose impossible parce qu'on ne peut plus aujourd'hui peindre de cette façon-là. Pourquoi ? Parce que la peinture d'aujourd'hui a refusé le sujet, est devenue indifférente au sujet (cette mutation se passe à peu près à l'époque de Manet : le sujet est dissocié du métier). Mais, l'aboutissement de cela est tout à fait tragique. C'est-à-dire que la peinture se peint elle-même. Elle est devenue son propre Dieu, ce qui est une espèce d'hérésie complète. Elle aboutit à la sécheresse et à l'absurde, c'est-à-dire au monochrome, ou à des tas de choses comme cela : boîtes de conserve, vieux ressorts...

Puis, à partir de cette peinture de la Vierge, j'ai essayé de peindre le Visage du Christ. Mais là, nul ne peut peindre le Christ ; c'est pourquoi j'ai intitulé cette exposition *Essais sur le Visage du Christ*. Vous en avez un peu partout dispersés dans cette maison.

Ces peintures ont été extrêmement importantes pour moi, et je me suis aperçu qu'au fond, toute ma vie de peintre allait dans cette direction : peindre l'Incarnation et le Mystère de la présence de Dieu dans toute chose, dans chaque visage. Mais si peindre le Christ est impossible, on peut toujours essayer. C'est impossible, parce que peindre un sujet aujourd'hui n'est plus dans le temps d'aujourd'hui et un peintre qui est d'aujourd'hui doit être de son temps. De cette contradiction sont nés ces tableaux qui sont faits avec un soin extrême et qui ont permis que toute ma peinture en soit transformée.

Aussi avez-vous quelques tableaux là haut, qui montrent toute une évolution vers autre chose : des

natures mortes, des paysages... peints comme devant le regard de Dieu et pour dire un total émerveillement.

Finalement, cette peinture sur le Christ a été quelque chose qui m'a rendu au centuple le travail donné, et je souhaite que ce soit pour vous la même chose.

### **ESSAIS SUR LE VISAGE DU CHRIST**

*Extrait de l'article de Jean-Noël Dumont.*

Peindre des images du Christ pose une double question. Une question posée à l'art : faisons-nous encore assez confiance à l'image ? Une question posée aux croyants : croyons-nous vraiment qu'en Jésus-Christ Dieu s'est fait homme, c'est-à-dire qu'il a les traits d'un homme ?

Le siècle qui vient de s'achever a connu la longue érosion de l'image comme représentation. La peinture, après cette ascèse parfois douloureuse, ne nous laisse souvent que des traces, ratures, débris ou formes naissantes. L'image – à cause de la photographie ? – a connu une crise profonde qui a conduit les plasticiens à remonter à ses constituants. Lignes, couleurs, rythmes et matières sont anxieusement torturés pour y surprendre le sens naissant. N'est-ce pas alors à un nouvel iconoclasme que nous avons assisté ? N'avons-nous pas été victimes d'un puritanisme qui ne laisse trop souvent que des symboles exsangues ? Le concept d'un côté et la matière de l'autre, on a manqué la noce de l'esprit et du sensible qu'est l'image. Cette noce, la peinture de Damon la célèbre généreusement, avec audace et, même dans les peintures pathétiques, avec une inaltérable vitalité.

Que dire de la crise qu'a parallèlement traversée la foi ? On sait qu'elle a pris bien des aspects, mais elle se solde chaque fois par une réticence à l'égard de la visibilité : celle des institutions comme celle des sacrements, celle des rites comme celle des images. C'est pourquoi sans doute le spirituel s'est souvent réfugié dans le symbolique. Or la foi est d'un réalisme qui refuse au peintre les facilités du symbole. A trop épurer la forme on confond le spirituel et l'évanescent et l'on ne voit pas comment parler encore d'incarnation. Le mystère de l'Incarnation lance donc au plasticien un défi qu'il lui faut bien relever et qui l'oblige à aller jusqu'à ce que ce mystère peut avoir de scandaleux. C'est alors la peur et les larmes qu'il faut peindre. Damon prend le Verbe au mot et, acceptant avec simplicité et audace de représenter, il dérange nos imageries.

C'est par la beauté qu'on surmonte l'idolâtrie et non  
par le vide.

## QU'EST-CE QUE LE *COLLEGE SUPERIEUR* ?

*Allocution de Jean-Noël Dumont, directeur.*

Merci à tous d'être là ce matin pour cette occasion qui se veut à la fois officielle et pleine d'amitié.

Merci Monseigneur d'honorer cette manifestation de votre présence. Elle est pour nous extrêmement importante car elle signifie sans ambiguïté l'inspiration chrétienne de notre œuvre.

Merci aux représentants des collectivités locales, à Madame Geffroy, représentant la présidente du Conseil Régional, à Monsieur Thiers, représentant le président du Conseil Général, à Monsieur Moulinier, représentant le président de la COURLY et à Madame Desbazeilles, maire du 7ème arrondissement. Leur présence parmi nous est importante aussi, parce qu'elle signifie notre volonté d'être dans la Cité et d'ouvrir un lieu de recherche et de propositions. En revenant toujours à la pensée des grands enjeux on peut infléchir certains aspects de cette Cité.

Merci aussi aux collègues, universitaires, enseignants, chefs d'établissements qui sont nombreux ce matin. Je ne pourrai pas tous les citer : établissements secondaires, établissements d'enseignement supérieur. Toutefois, je tiens à remercier particulièrement Monseigneur Tricard, recteur de l'Université Catholique, Monsieur Wunenburger, doyen de la faculté de philosophie de Lyon III. Leur présence aussi témoigne de quelque chose, elle témoigne de notre volonté de contribuer à la vie universitaire dans une collaboration fructueuse.

Merci aux représentants du monde associatif, du mouvement familial, du travail social : ils témoignent de ce que nous comprenons notre activité comme un service, non comme un pouvoir.

Merci, cela va sans dire, à Hubert DAMON qui a mis le feu à nos murs et nous prouve qu'un tableau peut être un buisson ardent.

Qu'on me permette enfin d'adresser un mot aux entrepreneurs qui sont ici et qui ont mené à bien les travaux que nous inaugurons ce matin. Ils contribuent, sous l'impulsion de Georges ADILON et de Marie ADILON qui sont les architectes du lieu à la simple beauté que nous avons voulue pour cette maison.

Votre présence à tous, votre amitié m'encourage à vous faire partager quelques convictions qui sont

celles qui président à la fondation de ce *Collège Supérieur*.

Qu'est-ce que c'est que le *Collège Supérieur* que vous découvrez peut-être pour beaucoup d'entre vous ce matin ? C'est d'abord un *centre de préparation aux concours* de l'agrégation et du CAPES de philosophie et d'histoire. Centre de préparation aux concours dans la mesure où il faut répondre à un besoin des étudiants, non pas de préparer les concours car ils sont assez préparés dans les universités, mais davantage un besoin de préparer ces concours dans un véritable esprit de recherche de la vérité, de curiosité pour ce qui est beau, pour ce qui est juste. Trop souvent, la mobilisation autour des concours se fait avec le désir d'arriver et la peur de rater. Or, ce n'est pas comme cela que l'on réussit des études et ce n'est pas comme cela que l'intelligence s'ouvre. Notre conviction, c'est que l'intelligence s'ouvre par l'amitié et par le désir de la vérité et c'est ce que nous voulons réaliser à notre manière ici.

Centre universitaire, le *Collège Supérieur* est un *centre universitaire libre*. Il me semble important que dans la vie universitaire il y ait de ces initiatives. Il n'est pas vrai que l'on puisse programmer, planifier la vie intellectuelle. Il est probable que tout ce qui est programmé et planifié un jour où l'autre est stérilisé. Ce qui est fécond dans le monde intellectuel et spirituel ne vit vraiment que d'initiatives spontanées, de liberté et de prises de risque que les grandes machines ne sont pas vraiment à même d'assumer bien que par ailleurs elles rendent des services d'une compétence certainement supérieure. Tout le monde a à gagner à ce qu'il y ait dans le monde intellectuel et dans le monde spirituel de ces initiatives, de ces pousses qui permettent d'habiter le paysage.

Centre universitaire, centre universitaire libre, le *Collège Supérieur* est aussi un *centre ouvert à tous*. La préparation à l'agrégation est le noyau mais, nos activités sont ouvertes à tout public. Il y a des groupes d'initiation à la philosophie, d'initiation à la foi chrétienne, il y a des groupes de travail pour des gens qui ne sont pas nécessairement des philosophes, tout le monde peut venir. L'année dernière nous avons eu 120 inscrits, sur ces 120 inscrits, la moitié venait du monde professionnel, l'autre du monde étudiant. C'est aussi un aspect auquel nous sommes attachés : que les étudiants rencontrent aussi un autre monde et qu'il y ait du tissu social qui naisse par là-même.

Centre universitaire, libre, ouvert à tous, c'est aussi un centre qui fait d'abord de *la philosophie* et

qui est d'abord centré autour de la philosophie. Cela est fondé sur deux convictions. La première, c'est

que la philosophie commence par l'amitié. La philosophie ne commence pas d'abord par le débat, la polémique et encore moins, bien entendu, par l'idéologie. Ce que requiert la philosophie, c'est un lieu où les gens puissent se rencontrer, apprendre à s'estimer et avoir le désir de philosopher ensemble. Συμ φιλοσοφειν, *sumphilosophein*, disait Epicure. La philosophie, c'est toujours ce « philosopher avec l'autre ». Et c'est pourquoi, le *Collège Supérieur* veut être un lieu de vie. Je disais tout à l'heure « maison »; c'est le mot auquel je suis le plus attaché. Mais nous avons choisi « Collège » pour évoquer ces instituts qui, à la Renaissance, étaient à côté des universités et où, dans un grand esprit de liberté, des intellectuels se rencontraient dans une même curiosité, dans un même amour de la beauté et de la vérité.

Centre universitaire, centre universitaire libre, centre universitaire ouvert à tous, centre universitaire qui fait de la philosophie et centre ouvert par des croyants, ce qui est la deuxième conviction que je voulais formuler s'agissant de la philosophie. C'est-à-dire que la philosophie ne se déjuge pas elle-même quand elle se met à l'écoute de la foi. Non seulement elle ne se déjuge pas, mais je suis même persuadé qu'une philosophie qui se ferme aux interrogations de la foi est une philosophie qui se tarit et qui risque de ne plus être qu'histoire des idées ou logicisme un peu desséchant. Voilà pourquoi, nous tenons à manifester que la réflexion philosophique est accompagnée d'un souci spirituel de la part des enseignants de haute qualité qui viennent participer à nos activités. Les étudiants qui viennent sont bien entendu de tous horizons, ils ne viennent que pour étudier. Nous n'avons pas à exiger de conditions intellectuelles ou spirituelles à l'inscription. Mais il est important que la proposition chrétienne soit explicite parce qu'elle appartient à la curiosité fondamentale de l'esprit et on n'a pas le droit de refuser cette curiosité à un homme.

Ces convictions, nous ont donc amenés à fonder ce centre universitaire, libre, ouvert à tous, où l'on fait de la philosophie. Ces convictions il ne suffisait pas de les avoir, il fallait les mettre en œuvre, il fallait les réaliser. Je remercie le Père PERROT et la Fondation des Maristes de m'aider à le faire. Pour faire vivre ces convictions, il fallait de l'audace. Cette audace, c'est celle qui naît des œuvres qui se savent fragiles. Cette fragilité, je la confie aujourd'hui à votre amitié.

## LA VIOLENCE ET L'EMERVELLEMENT

*Petite présentation de son exposition par  
Hubert Damon.*

On m'a demandé de dire quelques mots. Un peintre n'est pas fait pour parler mais on peut quand même dire merci. Nous avons ici Monseigneur Billé qui est peut-être un peu venu aussi pour moi. Merci au père Perrot et à Jean-Noël Dumont sans qui rien ne serait arrivé. Merci à tous ceux qui ont travaillé pour cette exposition.

Les peintures qui sont ici sont en fait l'aboutissement du travail de presque toute une vie. Quand j'ai commencé à peindre, j'ai d'abord voulu peindre contre la guerre. Pendant des années, j'ai traîné un peu partout en France et dans d'autres pays des tableaux très violents contre la violence. Avec, bien sûr, aucun résultat ! Donc, j'ai changé, j'ai peint des fleurs, des paysages, j'ai peint tout ce qu'on peut peindre parce que rien de ce qui est humain ne doit être étranger à la peinture. Et puis, à partir de ces toiles sur la violence, j'ai voulu peindre sur l'*Apocalypse*, contre l'*Apocalypse* actuelle. Je devais mettre ces tableaux sur les murs de l'Eglise d'un curé de Paris qui s'appelait Jean-Marie Lustiger.

Puis, j'ai pensé qu'au fond, le texte de l'*Apocalypse* était si beau qu'on n'avait pas besoin de le transposer dans l'histoire actuelle et qu'on pouvait le peindre comme il était. J'ai donc entrepris une série de tableaux sur l'*Apocalypse*. Vous en avez un ici, qui est l'*Apparition du Vivant*. C'est un homme qui n'a pas de visage, dont le visage est simplement suggéré parce que nul ne peut voir le visage de Dieu.

J'ai essayé dans toutes ces œuvres sur l'*Apocalypse* d'être aussi fidèle que possible au texte. C'est pourquoi vous verrez que chaque détail est dit comme les sept étoiles, les sept candélabres etc. Ces œuvres ont beaucoup voyagé, elles ont été jusqu'en Pologne ; elles se sont beaucoup promenées, et ont été exposées à Lyon au Temple du Change il y a une dizaine d'années.

Katia Granoff, très grand marchand de tableaux de Paris, qui écrivait un livre sur l'*Apocalypse* a demandé à voir ce travail en me disant que si ça lui plaisait, elle l'exposerait. Elle a vu, elle a aimé, elle a demandé à exposer les tableaux, mais je n'étais pas encore tout à fait prêt. Je lui ai dit : "bien sûr, mais dans deux ou trois ans". Comme elle avait 90 ans, elle m'a répondu : "Monsieur, vous savez, à

mon âge, on peut partir en vacances n'importe quand : dépêchez-vous !". Si bien que le travail a été assez